

**00h30**

Il entre directement dans le parking en sous-sol de l'immeuble, me raccompagne jusqu'à l'ascenseur, me fait la bise aimablement et part. Mon cœur se serre en voyant la Porsche s'en aller. Je trouve cette fin de soirée trop rapide, trop « sèche » peut-être. Je comprends qu'il a accompli sa bonne action. Mon dieu que je peux être naïve quelque fois !

L'ascenseur me monte au 7<sup>ème</sup>. Arrivée dans l'appartement, je prends une douche avec les jets doux et presque froids afin de calmer mes coups de soleil, puis remets de la crème apaisante. Un thé vert, et me couche, repensant à cette journée irréaliste, à ce si beau garçon qui m'a accompagné partout, à cette main qui a, à peine frôlé ma peau et qui a déclenché une tornade, à son rire si communicatif, ses conversations qui ne ressemblent en rien de ce que j'attendais d'un gamin de son âge. A la façon dont il m'a regardé à Venise et au pas qu'il a fait vers moi.

Tout cela est bien complexe pour une femme comme moi, pour qui rien d'extraordinaire ne c'était passé jusqu'ici. Et là, en trois jours de temps, tant de choses se sont produites. Je crois bien que je ne pourrais plus jamais me faire des fantasmes en m'endormant, tout m'est déjà arrivé ! Il faut que je réfléchisse à la proposition que Jo m'a faite, sachant qu'il faut que je me mette bien dans la tête que je ne reverrai très certainement jamais James... Mais entre savoir et accepter... Même à mon âge...

Et ce sacré cerveau qui n'en fait qu'à sa tête !

**MARDI 17**

7h30 Levée. Quelle bonne journée j'ai eu hier... Waouh !

8h00 Footing, J'ai tellement mangé la veille, que je fais trois fois le tour du groupe d'immeubles afin d'essayer d'éliminer tout en une seule fois. Où bien... Est-ce que c'est pour guetter les Porsche noires qui passent ? Il me manque. Ridicule ! Une gamine serait plus réfléchie.

9h30 Douche, FROIDE.

10h00 Petit déjeuner.

Geoffrey rentre vers 11h00, en fait, il a couché chez sa copine, et je pense que si je n'étais pas là, il ne serait pas revenu. Jena arrive vers 12h00 les bras chargés de paquets qui portent l'emblème d'un traiteur. Ce fut un repas froid bien agréable, les jeunes sont si gentils... Trop gentils même !

— Madré, alors tu as réfléchi, tu veux bien rester pour m'aider ?

Ah oui, d'accord, je comprends mieux leur amabilité. Et en plus il tourne sa phrase de façon à me culpabiliser si je dis non. Petit malin.

— Oui... J'ai réfléchi...

Ils se fixent tous les deux au même moment, ils sont mignons.

— D'accord !

Il soupire.

— Tu m'enlèves une épine du pied ! Tant mieux. Je vais prévenir mon agent pour qu'il te fasse parvenir tout ce qu'il n'aura pas le temps de traiter. Je suis content que tu restes, je suis sûr que tu vas te plaire !

— Je suis contente que vous restiez.

— Comment s'appelle ton agent ?

— Scott ROAD. Et mon avocat s'appelle David VOLF, je vais leur donner ton numéro de portable, et tiens prends leur carte.

Ils sont restés avec moi toute la journée, nous sommes sortis vers **17h00**. Geoffrey me montre la merveille qu'il vient de s'acheter, une Ford Mustang Cabriolet Noire, magnifique. Il dépense beaucoup trop ce gamin ! C'est le problème des jeunes qui gagnent énormément d'argent d'un seul coup, ils dépensent sans compter. Il va falloir que je lui parle. Mais ce n'est vraiment pas le moment, il est trop heureux.

Nous sortons sans encombre du garage, pratiquement personne. Geoffrey stoppe tout de même sa voiture et signe deux ou trois autographes car les fans qui l'attendent sont certainement là depuis très longtemps, et ils ne sont pas menaçants. Certains prennent des photos et Jena est aux anges. Je la comprends. Pouvoir s'afficher avec lui, doit être prodigieux. Les fans ont l'air ravi et Jo démarre !

Nous dévalisons trois boutiques, chacun la sienne. Jo des chaussures. Jena des bijoux, et moi des fringues, encore et encore. Geoffrey paie pour moi, une avance sur mon salaire ! Tout cela nous donne soif et nous restons plus d'une heure assis tranquillement à bavarder et flemmarder à la terrasse d'un bar, Geoffrey avec casquette et lunettes de rigueur, mais apparemment la semaine nous pouvons sortir plus facilement, sans qu'il ait une horde de fans accrochée à ses basques ! Malgré moi, dès qu'une Porsche noire passe, je l'observe, ce que Geoffrey ne manque pas de remarquer.

— Il n'est pas à Los Angeles.

— Qui ?

Je suis sûre qu'il ne va pas mordre à l'hameçon, mais bon. Jena me fait un sourire complice.

— Oh, Madré, s'il te plaît ! Pitié ne nous prend pas pour des idiots !

Je voudrais l'envoyer sur les roses mais je sais que ce n'est pas la bonne tactique.

— En fait, il est très intéressant et il connaît beaucoup de choses sur LA. Voilà ! En prenant l'air le plus détaché que je peux.

— Je croyais que tu ne savais pas de qui je te parlais ?! N'est-ce pas « Cho » ? Appuyant sur la syllabe de mon surnom.

— C'est bon Geoffrey, n'en rajoute pas, je suis ta mère quand même.

— Le rapport ?

— Y'en a pas !

Jena reprend ;

— Je crois qu'il est parti à Las Vegas.

Geoffrey la fusille du regard, du coup son beau sourire s'efface.

— Oui, il est parti faire une interview...

C'est faux, j'en suis sûre, on dirait un garçon protégeant son frère.

— Qu'est-ce que ça peut me faire où il est, et ce qu'il fait ? Ce n'est pas parce qu'on a mangé une glace ensemble, que vous êtes obligés de me faire un rapport sur sa vie. Il fait ce qu'il veut. Je m'en fous !

Jo fais un sourire en coin à Jena et je suis agacée, je ne sais pas pourquoi.

Sur le chemin de retour et le portable de Jo sonne. Visiblement il reconnaît le numéro, à moins que le nom soit affiché...

— Salut mec, alors quoi de neuf ? Fait pas trop chaud là-bas ? Tu m'étonnes ! Si. Pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Il regarde Jena et lui fait un clin d'œil, elle se met à rire. Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— Qui est-ce ?

— Son producteur je pense.

— Ah, et il l'appelle « mec » ?

Geoffrey continue sa conversation, je le sens moqueur avec la personne en ligne.

— Alors quoi ? Ok ok, ne t'énerve pas ! Oui ; c'est la réponse. De toute façon je ne crois pas avoir le choix ! Parce que je ne serais pas là ! Et toi, tu as réglé tes problèmes ? Tu crois ? Bon, tant mieux. A la prochaine alors. Et, je te conseille de faire attention. Fragile, exactement ! Tchao !

Il raccroche.

— C'était qui ?

— Tu as déjà posé la question à Jena, c'était un des producteurs.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Savoir quand est-ce que j'arrivais !

— Je ne t'ai pas entendu lui répondre...

C'est vrai, il n'a pas cité de jour ! Ni d'heure !

— Bon c'est fini de jouer au FBI madré ? Je te dépose à l'appartement ? J'ai un rendez-vous avec Scott, je n'en ai pas pour longtemps.

— Ok.

## 20h00

Arrivée à l'appartement, je connecte mon ordinateur à MSN et attends de voir si Angèle en ferait autant. J'ai tellement de choses à lui raconter. Je ne sais même pas si elle va me croire.

Un quart d'heure plus tard une grosse main tape sur mon écran. Je réponds oui à la question et le visage de mon amie, apparaît comme bien souvent ces derniers temps.

Elle me croit ! Avec tout ce que je lui raconte, elle me croit. Elle rit même lorsque quelques fois je m'emballe, elle me rabroue aussi, lorsque j'évoque mon âge. Enfin c'est Angèle, elle porte bien son nom ! Elle ne trouve pas cela bizarre, elle me dit même que cela ne l'étonne pas plus que ça. Et rajoute que je suis « séduisante » ! Sacrée Angèle. Elle est aussi outrée que moi pour les journaux.

— Il faut que j'y aille j'ai des rendez-vous au cabinet, à demain gros bisous.

— Ok à demain, bisous à tout le monde.

Une bonne esthéticienne n'arrête jamais. Je me paierai bien un bon massage moi aussi, j'appellerai l'établissement en bas, pour prendre un rendez-vous. Je m'efforce de ne pas penser à demain et au départ de Jo. Bien que cela me turlupine,

James prend toute la place, j'ai l'impression qu'on m'a greffé son image souriante devant les yeux. Jo revient avec Jena, des paquets plein les bras, ceux que nous avons achetés dans les magasins et ceux d'un traiteur chinois. Je vais pendre mes nouveautés, robes, pantalons, chemisiers, dessous, chemises de nuit... Jo lui, fait ses valises.

Nous dînons sur la table basse finalement, en regardant « Les Lumières de la Ville » avec Charlie Chaplin, je m'ennuie profondément, je crois que Geoffrey aussi, mais cela fait plaisir à Jena alors... C'est bien la première fois que je vois Jo aussi attentionné avec une jeune femme. Tant mieux.

### **MERCREDI 18**

7h30 Levée Personne n'est debout, alors j'en profite je vais courir.

8h00 Footing

9h00 Douche

9h30 Petit déjeuner. Ils ne sont toujours pas levés, je suppose qu'ils en « profitent » avant le départ de Jo. Ils ont bien raison. Je décide de prendre un rendez-vous pour un bon massage. Aussitôt j'appelle « Toutes Différentes »

— Toutes différentes, Hugo à votre service.

— Bonjour, je voudrais prendre un rendez-vous pour un massage s'il vous plaît ?

— Avec qui ?

— Je ne sais pas, c'est la première fois que je passe par vous pour un massage.

— Lequel ?

— Lequel quoi ?

— Lequel massage désirez-vous ? La voix énervée...

— Je ne sais pas ! Qu'est-ce qu'il y a ? J'aurais dû en parler avec Angèle, elle m'aurait conseillé !

— *Massage* Ayurvédique, massage pierre chaude, massage thaïlandais, massage californien, massage méditerranéen, massage chinois ???

— Je ne sais pas, je ne connais pas tous vos trucs, disons un massage pour me détendre.

— Ok...

Cette fois sa voix est désespérée !

— Vous êtes ?

— Ambre Priam.

— Oh, bonjour Madame Priam, je ne vous ai pas reconnu, c'est parce que vous ne venez pas nous voir assez souvent ! Je vous conseille, le massage Californien si vous souhaitez vous détendre. Quand voulez venir ?

— Quand avez-vous de la place ?

— Oh mais, aujourd'hui si vous le désirez Madame Priam... Et comment va Geoffrey si je peux me permettre de vous poser la question ?

— Il se porte à merveille, il part tourner aujourd'hui.

— Bien, bien, vous lui passerez le bonjour !

— Bien sûr.

— Alors quelle heure disons-nous ?

— 16h00 ?

— Aucun problème, alors je note pour 16h00, un massage Californien, vous allez voir, vous allez prendre un super pied !

— Ah bon ! Ok, à tout à l'heure alors.

En rattachant, je lève les yeux au ciel. « Vous allez prendre un super pied » !!!

Les mômes se lèvent vers 11h00, Jena fait visiblement de son mieux pour être agréable mais je sens qu'elle cache son cafard. De son côté Jo virevolte dans tous les sens, il est manifestement très heureux. Nous avons convenu que je ne viendrais pas à l'aéroport, c'est mieux ainsi, c'est toujours plus dur de voir les personnes qu'on aime s'éloigner, alors que vous, vous êtes coincés derrière une vitre. Ils déjeunent tard, si bien que c'est leur repas de midi. A 13h00 Carl sonne à la porte.

— Bonjour Mesdames.

Très gaiement !

— Bonjour Carl !

En répondant en cœur, si bien que nous rions, et nous en avons bien besoin toutes les deux ! Il attrape les bagages de Geoffrey et prend l'ascenseur.

— Bon Madré, j'y vais, tu n'as besoin de rien ? Ah si, tiens !

Il me tend une carte de crédit.

— C'est pour quoi faire ?

— Madré... voyons qu'est-ce qu'on fait avec une CC ?

— Oui, d'accord mais j'ai la mienne !

— C'est celle-ci qu'il faut que tu utilises à présent parce que c'est sur ce compte que tes salaires seront versés.

— Ah. Combien je vais gagner patron ?

— Je n'en sais rien, c'est mon avocat qui va faire les versements. Il a dû en faire un hier.

— Mais enfin, il faut que je sache à quel budget m'en tenir !

— Eh bien, tu interrogeras la carte, tu verras bien combien tu as sur ton compte. Bon aller. Jena tu as tes affaires ? Tu es prête ? Je te dépose en allant à l'aéroport. Ah si ! Madré, première mission : cet appartement est à un copain, il me le prête, mais je voudrais acheter une maison en bord de mer, peux-tu en visiter et en sélectionner quatre ou cinq ?

— Oui mais combien tu veux mettre ?

— Pas plus de quatre millions !

— T'es dingue ?! Et il faut qu'elle soit grande comment ? Et où ?

— Assez grande pour pouvoir faire la fête et garder les copains à coucher, avec une piscine obligatoirement, en bord de mer, tranquille, et avec une dépendance, genre maison de gardien, ok ?

— Oui, oui,

— Ah oui, tiens ! Ce sont les clés de ta voiture, elle est au garage parking N°10 ! Les papiers sont dans le tiroir de ta table de nuit. Tu auras besoin de te déplacer à ton aise. Je t'appelle dès que je suis arrivé.

Il m'embrasse, ferme la porte et les voilà partis ! Je n'ai rien eu le temps de dire ! Je regarde les clés, légèrement éberluée. Et ben dis donc, sacré job ! Et le patron est plutôt cool ! Mais le patron est parti et me voilà toute seule. Bon, il ne sera pas loin, un coup d'avion et je suis avec lui. Pas de pleur, pas de pleur !

J'attends dix minutes et me précipite dans l'ascenseur direction le garage, et là au n°10 un superbe SLK blanc m'attend. Il est fou ce même de dépenser son argent pour moi ! En plus je ne gagnerai jamais assez d'argent pour le rembourser ! Il y a un mot sur le pare-brise.

Désolé pour la couleur, mais c'était la seule en stock qui n'ai pas les sièges en cuir ! Ne roule pas trop vite ! Bisous.

Elle est magnifique, toute rutilante, je l'ouvre, l'intérieur est noir, les sièges en tissus, je n'aime pas le cuir, l'hiver c'est froid et l'été on se brûle ! Je mets en route le moteur qui semble ronronner. Je m'amuse à ouvrir et refermer le toit ouvrant. Je sortirais avec ce soir, je vais aller me promener dans L.A. Je remonte toute gaie, à l'appartement. Geoffrey est vraiment quelqu'un de gentil, et généreux, même s'il n'aime pas trop le faire voir ! Il est trop tôt pour aller faire ma séance de massage, alors je décide de réarranger ma penderie, qui croule sous les vêtements neufs ! Je les classe par couleur cette fois ! J'organise aussi mes chaussures par couleur. Je range mes produits dans la salle de bains. Et voilà. Qu'est-ce que je vais mettre pour aller avec ma voiture ? Tant mieux qu'elle soit blanche, tout ira ! D'un coup, j'ai un doute, je me pince, fort, ça me fait un mal de chien, bon apparemment je ne rêve pas !

Il est presque l'heure de mon massage maintenant, aussi je me rends sans me presser, chez Toutes Différentes. En arrivant au salon, à **16h00** pile, je suis accueillie comme une princesse, être la mère de Jo, me donne décidément beaucoup de satisfactions, mais je le savais avant qu'il soit célèbre. Hugo me fait rentrer dans une cabine très confortable.

— Vous désirez un homme ou femme ?

— Pourquoi faire ?

— Pour votre massage Madame Priam !

Apparemment je l'amuse.

— Oh... Une femme, une femme...

— Très bien, alors je vous souhaite un excellent massage Madame Priam !

Eh, bien dis donc, il en met des « Madame Priam ». Je commence à me déshabiller lorsque mon portable sonne. C'est Jo.

— Allo Madré, tu es où ?

— Je suis chez Toutes Différentes, je vais me faire faire un massage figure toi ? Oh, mon Jo merci, merci, merci, pour la voiture, mais tu es fou de dépenser tes sous si facilement !

— Je ne l'ai pas acheté, je te l'ai loué, je te l'achèterai si tu restes vivre ici.

— Ouai, Bien sûr, et moi je ne reverrai plus jamais mes chevaux ! Mais c'est bien mon fils, pour la location. Ceci dit, peut-être y en avait-il des moins chères ?

— Mais on s'en fout Madré ! Bon tu as trouvé des maisons ?



— Ha, non ! Pas en trois heures de temps, d'ailleurs après je vais retourner à Venise me promener avec ma belle voiture !

— Ouai... Fait attention quand même et dès que la nuit tombera, tu capoteras !

— Oui chef !

— Bon je te laisse, j'ai un appel ! Bye Madré.

— Bye, bye mon Jo. Gros bisous.

A peine raccroché, une jolie jeune femme entre dans la pièce. Elle se présente, Anna. Elle me demande de me déshabiller entièrement et me donne un string jetable. Je monte sur la table de massage recouverte d'un matelas qui semble être en alfa gel et il est chauffant, ce qui est très agréable. La jeune femme commence son massage. Elle met dans ses paumes des huiles essentielles.

— Ce massage va effacer vos tensions musculaires, et votre fatigue. Adoucir et assouplir votre peau. Il va tonifier et renforcer votre vitalité, et vous apporter détente et bien-être. Laissez-vous aller complètement Madame Priam. Vous avez eu des coups des soleils, si vous le désirez, nous avons d'excellentes crèmes de protection, et qui n'empêche pas de bronzer Madame Priam.

— Je verrai après, c'est un peu cérémonieux Madame Priam, pouvez-vous m'appeler Ambre ?

— Bien sûr. Détendez-vous Ambre.

Je me détends... Et réfléchis à ce qu'il peut bien faire là-bas ! De qui je parle ??? En tout cas, ce n'est pas pour une interview, malgré ce qu'a bien pu dire Geoffrey, j'en suis sûre. Depuis quand, est-ce les stars qui se déplacent vers les journalistes ? De toute façon ce qu'il fait, ne me regarde en rien. Au cours du massage, Anna exerce des mouvements délicats. Soit des effleurements soit, des manipulations plus dynamiques. De temps en temps ce sont des massages vigoureux afin de détendre mes muscles. Tout cela dure une heure, ce qui me parut très court, tant, les mains aguerries d'Anna m'ont fait du bien et relaxées. Elle me demande de me relever doucement avant de me rhabiller. Je sors tranquillement, et me dirige vers la caisse où se tient Hugo qui me voyant arriver me sort un de ses plus beaux sourires.

— Madame Priam, alors êtes-vous contente ? Les doigts d'Anna ne sont-ils pas fantastiques ?

Toutes les femmes en train de se faire pomponner, se retournent pour me regarder et elles bavassent déjà ! Mon jogging ne doit pas leur plaire !

— Si, si, ce massage était une merveille. Combien je vous dois ?

— C'est offert par la maison Madame Priam.

Et en balançant son index il rajoute.

— A condition que vous promettiez de revenir nous voir !

Toujours avec son sourire si commercial !

— Oui, bien sûr, c'est promis Hugo ! Alors merci, et à bientôt.

Je laisse 30\$ de pourboire. J'espère que c'est suffisant. ..

Je sors du salon climatisé, et la chaleur m'écrase, mais je suis bien et c'est vrai que mon dos est bien détendu. Heureusement que les coups de soleil avaient été légers, parce que sinon, je n'aurais pas pu faire ce massage. A moins que ce soit l'efficacité des deux crèmes que j'ai appliqué, non sans mal... Cette pensée me serre le cœur parce que, j'étais avec James lorsque j'ai acheté une de ces deux crèmes. Je rentre dans l'immeuble, le gardien sort pour me donner l'autocollant à mettre sur le pare-brise de ma voiture afin que le lecteur magnétique reçoive le signal et m'ouvre dès que je me présenterai à l'entrée du garage.

— Il faut le mettre à l'intérieur de votre pare-brise sur le côté droit !

— D'accord !

Arrivée dans l'appartement, je prends une bonne douche pour me rafraîchir. L'appartement est à moi seule, aussi je me promène toute nue. Je baisse de moitié la climatisation que Jo a encore mit à fond, mais c'est mauvais pour la santé. Maintenant, je vais sortir avec ma belle voiture et il faut que je choisisse une tenue convenable. Je prends un pantalon blanc à pinces, mi lin - mi coton, avec une chemise bleue claire, manche  $\frac{3}{4}$  et froncé par un ruban ajustable sous la poitrine. Je prends des ballerines blanches et un sac de toile blanc. Voilà. Chic, mais confortable. Je prends les papiers de la voiture dans ma table de nuit, l'autocollant, mes papiers, mon portefeuille, mon portable, mon cd préféré et mets le tout dans mon sac. Mes cheveux sont mouillés ce qui est parfait pour supporter la chaleur de la Californie qui est impitoyable. Je les laisse libres ainsi, ils peuvent sécher à leur guise.

L.A. est plutôt grande, et ce n'est pas demain que je pourrais me diriger les yeux fermés. Je ne connais pas de nom de rue ! Je tape Venice Beach sur le GPS... bingo Venice centre, parfait. Il y a plus de 20 km.

J'arrive sans encombre, mais par l'autre côté cette fois, il est déjà **20h00** à l'horloge de ma voiture. Après avoir capoté et bien fermé ma voiture, je me précipite vers la plage. J'ôte mes ballerines et me fais un plaisir de tremper mes pieds dans l'eau. Des jeunes jouent au ballon sur le sable. Plusieurs couples d'amoureux sont encore là. Je me demande si c'est les mêmes et s'ils ont bougés depuis la dernière fois que je suis venue ! Je me dirige vers les commerçants de tous genres. Un gros baraqué est en train de se faire tatouer un dauphin, sur l'avant-bras, si ce n'est pas mignon ! Un peintre fait le portrait d'une vieille dame, très fière d'être le centre d'intérêt des touristes et des curieux. Des jeunes font un concours de skateboard. Une femme me propose de me faire un tatouage au henné, après avoir demandé le prix, et regardé les différents modèles sur son catalogue, j'opte pour un lézard sur l'extérieur de la cheville droite. Puis je flâne devant les boutiques, et regarde les bijoux.

Mon téléphone sonne ! Alors maintenant, qui est le plus inquiet de nous deux Geoffrey ? Ah, non, ce n'est pas lui, numéro inconnu. Le temps que je décide si je réponds, il ne sonne plus. Tant pis, si c'est important, ils laisseront un message. Un groupe de jeunes avec une énorme radio danse sur « Remember the time » et comme j'adore cette chanson, je m'assoie, pour les regarder jusqu'à la fin de la musique. Mon téléphone sonne, encore, je suis bien là, laissez-moi tranquille... Je l'éteints, si Jo appelle, il me laissera un message. Je les écouterai ce soir, si il y en a. Demain c'est décidé, j'irai à la plage, je demanderai à Henry, laquelle est la mieux.

Je retourne vers ma voiture en passant par le bord de mer. Je commence à ressasser trop de choses, je crois bien que je vais avoir le contre coup de son absence. Il va falloir que je m'y habitue. Je sais bien pourquoi j'ai dit oui à la proposition de Jo. Oh, pas que pour ça bien sûr, mais c'est quand même ce qui a fait pencher la balance. J'ai honte. Des éclairs de chaleur me ramenèrent sur terre, si je puis dire ! De toute façon, voilà un moment que j'ai plus la tête dans le ciel que sur terre.

Je rentre sans encombre. Je me fais un thé vert. Je m'aperçois que cet appartement est bien trop grand pour quelqu'un de seul, et je commence à m'angoisser. Je remets mon portable en route. Pas de message.

Une fois n'est pas coutume, je prends un comprimé pour dormir, il est 0h30.

### **JEUDI 19**

7H30 Pas question que je me lève !

8H00 Il faut que je fasse mon footing, sinon je vais grossir !

9H00 C'est un petit footing, deux fois le tour du quartier seulement. Il faut que je recharge mon téléphone portable, le chargeur est encore dans la prise à côté du canapé. En sortant de ma douche, j'entends mon portable sonner, le temps que j'arrive... Et voilà ! Il ne sonne plus, je regarde le numéro... Inconnu. Pas de message non plus, cela ne doit pas être important ! Bon, je mange, et direction Henry et la plage ! Une petite voix n'arrête pas de me tarabuster, c'est peut-être lui qui t'appelle. Ridicule ! Et en plus, il ne m'a pas demandé mon numéro alors... On va le savoir tout de suite me dit la petite voix, il sonne de nouveau !

— Allo ?

— Mme Grilleux ?

— Oui.

Raté !

— Bonjour, je suis David VOLF, avocat et je m'occupe de défendre les intérêts de Geoffrey.

— Oui, il m'a prévenu que vous alliez prendre contact avec moi ! Et voilà pauvre conne, rappelle-toi que tu as 45 ans.

— J'ai fait virer dès hier votre premier salaire sur un compte à votre nom que m'a fait ouvrir Geoffrey. J'ai suivi les directives de votre fils, elles étaient très claires ! 3.000 dollars par mois.

— 3.000 DOLLARS !

— Oui madame, ils sont sur votre compte, je vous souhaite un très bon séjour aux États-Unis et je suis à votre disposition, si vous avez le moindre souci. N'hésitez pas. Et il raccroche !

Je compose immédiatement le numéro de téléphone de Geoffrey, qui passe directement sur son répondeur.

— Bonjour mon Jo, écoute, ton avocat vient d'appeler, tu as demandé que 3.000 dollars me soient versés pour salaire. C'est beaucoup trop ! Il faut que tu lui donnes un contre ordre et que tu descendes mon salaire. Sinon j'arrête de travailler pour toi ! (Jamais dans toute ma vie, je n'aurais cru dire un jour à mon patron de baisser ma paye !) Autrement, aujourd'hui je vais à la plage, celle de Vénice, Gros bisous.

Enfin, inutile de déranger Henry, aujourd'hui je vais m'allonger sur le sable de Vénice Beach. Je suis assise devant mon thé et mes tartines et je n'en reviens toujours pas de la facilité avec laquelle Geoffrey dilapide son argent. Il faudra vraiment que je lui parle ! Je mets un maillot de bain une pièce, bleu clair, et robe longue en mousseline bleue foncée, idéale, pour la plage. Je prends un sac de toile, y fourre une serviette, une casquette blanche, une bouteille d'eau, et mes crèmes à bronzer, pour le coup, c'est plutôt des protections !

Dans la salle de bain, en ouvrant un placard et une boîte de tampons dégringole sur mes pieds. Ce qui me rappelle que je n'ai pas été indisposée depuis le mois de mai. Est-ce que enfin je serais débarrassée de cette corvée ?

Je ferme la porte de l'appartement quand mon portable se met à sonner, à l'intérieur ! Zut ! Évidemment le temps que j'arrive... Numéro inconnu, je ne peux donc pas rappeler, encore l'avocat, il rappellera ! Aujourd'hui, je ne décapote pas, je suis certaine qu'il fait une chaleur à mourir, sur la plage ok, mais en voiture... Je balance mon sac sur le siège passager et mon portable comme la veille en dessous l'autoradio. Le GPS a encore en mémoire la route de Vénice. Je mets la clim, et la radio à fond !

Je me gare pratiquement au même endroit qu'hier soir. J'attrape mon sac et sors, quelle chaleur, je ne sais pas si je vais pouvoir rester au soleil, je vais brûler en deux minutes ! Je fais quelques centaines de mètres avant de trouver un distributeur de billets. Deux cent Dollars seront suffisants. Une fois sur la plage je trouve de l'ombre que me procure un des nombreux palmiers, c'est plus raisonnable, de pouvoir se cacher du soleil s'il le faut, pour une première exposition. J'étale mon énorme serviette, elle est si large qu'on pourrait tenir à trois alors je mets une moitié au soleil, et l'autre moitié à l'ombre ! Je me badigeonne de crème. Et je m'allonge, sur la plage, en Californie, à Vénice Beach ! Trop classe ! Quelle heure est-il ? Où est mon portable ? Oh zut, je l'ai encore

oublié... dans la voiture cette fois ! Tant pis, je n'y retourne pas. Je m'assois sur ma serviette. Un jeune passe devant moi avec un ballon.

— Excusez-moi, quelle heure est-il s'il vous plaît ?

Il doit avoir dans les vingt ans, brun, les yeux je ne sais pas, la faute aux lunettes de soleil, il est vêtu d'un short en jean coupé, et de baskets. On dirait qu'il tourne une pub !

— 12h00 !

— Vous êtes Française ?

Il s'agenouille devant moi.

— Oui !

— J'ai reconnu votre accent !

— Ah, oui ?

— Merci pour le renseignement.

— De rien, bye bye !

— Ok, bye, bye !

Je le regarde s'en aller, il est incroyablement bronzé, jamais ma peau ne bronzerait autant. Je soupire. J'ai bien trop chaud et l'eau de ma bouteille est maintenant à température ambiante ! Bon je vais me baigner. Je cache mes affaires sous le repli de ma serviette, une ruse qui ne sert sûrement à rien, mais au moins, mon sac n'est pas en vue !

Je suis rentrée dans l'eau sans aucun problème, la mer est bonne, je me trempe, surveillance de temps en temps mes affaires, et pan ! Un ballon dans le dos ! Je me retourne, et le renvoie à toute une bande d'hommes et de femmes qui ont l'air de bien s'amuser, ils sont au moins dix.

— Désolé ! s'écrie un homme à moustache, elle n'est pas douée pour le ballon en me faisant un signe de tête vers une femme qui rit. Mais elle est douée pour d'autres choses ! Elle lui envoie une giclée d'eau et tout leur groupe se met à rire.

— Ce n'est rien.

— Vous êtes seule ? Venez jouer avec nous ! me dit une autre femme en me faisant un geste de la main.

— Je ne suis pas très douée non plus avec un ballon ! Leur répondant quelque peu gênée.

— Et bien vous ne dépareillerez pas le groupe des femmes ! Allez venez !

Un tohu-bohu général vient des filles qui lui sautent dessus et le malmènent ! Tandis que je me rapproche d'eux un autre homme me demande.

— Comment vous appelez-vous ?

— Ambre.

— Cool, alors voici, Martha, Shirley, Megan, Laura, et Gabrielle qui vous a touché ! Et Paul, Joshua, Felipe, Sean, Brice, Dean et moi c'est Douglas. Allez les filles, on recommence !

Comment peut-il croire que je me rappellerai de tous ces prénoms ? La partie dure, et comme je suis soucieuse pour mes affaires, Douglas et moi quittons le jeu cinq minutes pour transférer mon bazar avec leurs affaires. Il y a une femme qui est resté sur la plage, certainement pour surveiller leurs affaires.

— Je te présente Sally. Sally je te présente Ambre.

— Bonjour. Son accueil est plutôt froid ! Ou alors elle est timide.

— Bonjour, voulez-vous que je vous remplace ? Vous pourriez vous baigner !

— Non merci, je n'aime pas l'eau. Elle ôte ses lunettes pour mieux me regarder, et je me sens très gênée.

— Ambre...

Répète-t-elle.

— Bon allez viens !

Douglas m'attrape par la main et se met à courir jusqu'à ce que nous ayons rejoint les autres. La partie dure au moins une heure ! Je suis crevée ! Nous nous écroulons tous sur nos serviettes. C'est là que je vois les couples se former.

Martha et Paul, Shirley et Joshua, Megan et Sean, Laura et Dean. Gabrielle, Felipe, Brice, Douglas et Sally sont seuls sur leur serviette, comme moi. C'est là que les questions fusent :

— Tu es française ?

— Tu es mariée ?

— Où habites-tu en France ?

— Et à L.A. où habites-tu ?

— Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

— Tu as des enfants ? Etc....

Et je réponds au mieux à toutes leurs questions, seule Sally ne m'adresse pas la parole. Au bout d'un quart d'heure nous avons déjà un point en commun, nous

avons tous faim ! On ne me laisse pas le choix, je vais avec eux ! Ces californiens sont vraiment très accueillants. Nous prenons donc tous nos affaires et investissons la terrasse d'un restaurant. Le serveur rapproche plusieurs tables car nous sommes quatorze.

Douglas m'offre la chaise à côté de lui, je m'assois donc, et Felipe s'assoit à côté de moi. J'ai en face moi Gabrielle. Sally quant à elle s'est assis en face Douglas. Il est grand, mince avec une moustache, Felipe, est moins grand, très brun, très bronzé, mais je pense qu'une partie de son bronzage est le hâle naturel de sa peau. L'expression de son visage est douce et au cours du repas, je le trouve très charmeur. Pourtant quelque chose me met mal à l'aise chez lui. Tout ce groupe rit sans cesse, se chamaille, se fait des blagues, parle fort. Rien à voir avec le dernier repas que j'ai fait dans un des restaurants un peu plus loin. Felipe remarque mon « absence » et pose sa main sur mon bras.

— Tu es ok ? Me demande-t-il en souriant.

— Oui, oui, j'écoute toutes vos conversations !

— Moi je n'appellerai pas ça des conversations, mais plutôt des inepties !

Aussitôt les autres envoient des morceaux de pain à Douglas, des serviettes, même un verre d'eau ! Pour me protéger je me penche en riant vers Felipe qui me prend dans ses bras... Dès que l'assaut est terminé, je veux me redresser mais ses bras restent fermés. Gabrielle voit mon embarras.

— Felipe, je ne suis pas sûre que tu puisses garder une Française de force !

Aussitôt il desserre ses bras.

— C'est bien dommage ! Je t'aurais bien gardé plus longtemps...

Je suis gênée, mais Douglas à son tour m'attrape par les épaules et m'attire sur son torse sans que je ne puisse faire quoi que soit. Il est très fort, et me débattre serait de mauvais goût, il plaisante, mais moi, je n'aime pas.

— De toute façon, maintenant que tu as la comparaison, je suis sûre que c'est dans mes bras que tu voudras rester !

— Heu, non merci, sans façon !

L'air... Etonné, il me lâche, Sally me fusille du regard, et elle lâche :

— Tu es Ambre Priam, n'est-ce pas ? Personne ne dit plus un mot. Treize paires d'yeux sont fixées sur moi.

— Oui, c'est exact.



— Vous n’avez aucune chance les garçons, elle préfère les bras plus jeunes, comme ceux de James Uley par exemple !

Ses yeux reflètent de la méchanceté.

— Elle est en photo avec lui dans tous les journaux !

Je me sens si mal, que je ne trouve rien à lui répondre, je pense qu’elle a des vues sur Douglas et la jalousie peut être dévastatrice.

— Bien... Je vois, alors je vais vous laisser...

Je me penche pour attraper mon sac.

— C’est vrai ? Tu es la mère de Geoffrey ?

— Oui Gabrielle. **Ça** c’est vrai !

— C’est génial, si je te donne mon adresse, tu m’enverrais une photo dédiée ?

— Bien sûr.

— Oh ce n’est pas pour moi, c’est pour ma nièce.

Et pratiquement toutes les femmes me font la même demande. Jamais pour elles ! Bien sûr ! En dix minutes de temps je me retrouve avec un tas d’adresses et de prénoms. Megan, me demande timidement :

— Tu pourrais m’obtenir un autographe de James Uley ?

— Je suis désolée, je ne l’ai vu qu’au cours d’une soirée, il m’a ramené parce que j’étais fatiguée, c’est tout, mais je n’ai pas de contact régulier avec lui.

A la fin de ma phrase je regarde Sally qui a toujours l’air aussi amère.

— Donne-moi ton adresse quand même, on ne sait jamais, si je le croise...

— Ben voyons...

— Oh, ça suffit Sally avec ton venin.

Sermonne Douglas.

Et les questions fusent, mais elles concernent Geoffrey cette fois. Je leur réponds lorsque je le peux, mais ils comprennent que certaines questions doivent rester sans réponse. Le reste du repas se passe dans la bonne humeur, comme à son début. Il est **16h00**. L’addition est divisée en quatorze, ce qui fait dix-neuf dollars par personne. Chacun paye sa part sans discuter et nous partons faire du lèche vitrine.

Je trouve deux beaux bracelets tissés à la main que j’achète, je les enverrai à Angèle et Clara. Des petits cadeaux font toujours plaisir. Sally ne quitte pas

Douglas, ce qui a l'air de l'exaspérer. Quand à Felipe, lui, ne me lâche pas, mais cela ne m'exaspère pas, je le trouve gentil, et puis il faut bien que je me fasse des amis, sinon la vie sera difficile, et Gabin est si loin. Felipe est bagagiste à l'aéroport de L.A., d'ailleurs ils travaillent pratiquement tous là-bas. Il a 43 ans et sort d'un divorce. Lui aussi.

Les histoires d'amour se ressemblent partout. Aux U.S. comme ailleurs ! De temps en temps il essaie de prendre ma main que je bouge toujours au bon moment... Alors il passe son bras sur mes épaules, et cela ne me procure aucune sensation. Ouf ! Je me débrouille toujours pour avoir besoin de faire voir quelque chose en vitrine à Gabrielle ou Megan qui comprennent très bien mon manège, et qui, heureusement marchent dans ma combine.

— Regarde ce bel ensemble !

Je me retourne, un pas en arrière et voilà. Plus de bras autour de moi !

— Merci...

En chuchotant.

— De rien... Mais, tu es la première à qui il s'intéresse depuis que sa femme est partie, il est très gentil tu sais ! Bien que sa femme s'échine à faire croire le contraire !

— Je n'en doute pas, mais moi aussi je sors d'un divorce, et je ne suis pas prête à replonger !

— Même pas pour une folle nuit ?

— NON !

Elle se met à rire.

— Tu as tort, profite-en !

Je rougis, car c'est clair que Felipe a compris de quoi nous parlons, et il me fait un de ses plus beaux sourires.

Je l'observe lorsque lui me lâche des yeux, il est séduisant, gentil, mais pourtant, il ne me fait ni chaud, ni froid. Cet homme si charmant me laisse de marbre. Peut-être y a-t-il un gros problème chez moi. Peut-être devrais-je consulter un spécialiste.

Il est dans les **18h00** et nous retournons tous chez nous. J'ai le numéro de téléphone de pratiquement tout le monde et vice et versa. Chacun me dit au revoir, sauf Sally qui manœuvre afin de m'éviter, ce qui me paraît une bonne idée. Ils sont

tous garés à l'opposé de mon parking. Je suis presque arrivée à ma voiture et j'ai mes clés à la main lorsque Felipe me rattrape.

— Je te raccompagne, on ne sait jamais, quelqu'un pourrait t'ennuyer me dit-il.

Pour l'instant c'est toi qui m'ennuies...

— Je ne crains rien du tout, regarde ma voiture est juste là !

— Laquelle est-ce ?

— La Mercedes blanche, là, juste à côté de la voiture noire.

— Jolie voiture, bien assortie à sa conductrice.

Nous sommes devant le capot, et il se plante devant moi.

— On pourrait manger ensemble un soir ?!

— Je ne crois pas non...

— Pourquoi ? Tu me plais, je te trouve très belle, et j'ai très envie de passer du temps avec toi.

Il s'approche... Trop prêt.

— Ce n'est pas une bonne idée. C'est trop tôt. Peut-être plus tard...

En faisant un pas sur le côté.

— Je peux comprendre, je te laisse du temps, tu as mon numéro et j'ai le tiens, je ne te laisserai pas oublier ce que tu as dit.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Tu as dit « plus tard ! » alors au revoir, rentre bien, et n'oublies pas, je suis ravi de cette rencontre !

Il se retourne et part en pressant le pas. Je le regarde s'éloigner, mon sac pend et touche presque par terre. Je suis perplexe ! Et à voix haute.

— Il a besoin de lunettes !

— Il n'a pas tort !

Mon cœur fait un bon à se décrocher ! Et je laisse tomber mon sac, une portière claque derrière moi, je reconnais immédiatement cette voix fantastique. Je me retourne. Il est appuyé sur sa Porsche et je suis en admiration, encore.